



HAL
open science

Les singulières conversions du lait maternel à l'époque classique. Approche médicale et biologique.

Lydie Bodiou

► **To cite this version:**

Lydie Bodiou. Les singulières conversions du lait maternel à l'époque classique. Approche médicale et biologique. . Pallas. Revue d'études antiques, 2011, La femme, la parenté et le politique Parcours sensible d'une historienne. Hommage à Claudine Leduc, n° 85, p. 141-151. 10.4000/pallas.3321 . hal-01381235

HAL Id: hal-01381235

<https://hal.science/hal-01381235>

Submitted on 15 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Pallas

Revue d'études antiques

85 | 2011

La femme, la parenté et le politique

Les singulières conversions du lait maternel à l'époque classique. Approche médicale et biologique

The peculiar conversions of mother's milk in the classical era. A medical and biological approach

Lydie Bodiou



Édition électronique

URL : <http://pallas.revues.org/3321>

DOI : [10.4000/pallas.3321](https://doi.org/10.4000/pallas.3321)

ISSN : 2272-7639

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 141-151

ISBN : 978-2-8107-0101-8

ISSN : 0031-0387

Ce document vous est offert par SCD de l'Université de Poitiers



Référence électronique

Lydie Bodiou, « Les singulières conversions du lait maternel à l'époque classique. Approche médicale et biologique », *Pallas* [En ligne], 85 | 2011, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 15 novembre 2017. URL : <http://pallas.revues.org/3321> ; DOI : [10.4000/pallas.3321](https://doi.org/10.4000/pallas.3321)



Pallas – Revue d'études antiques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les singulières conversions du lait maternel à l'époque classique. Approche médicale et biologique

Lydie BODIOU
Université de Poitiers

Le songe de Clytemnestre dans les *Choéphores* peut fournir le point de départ de mon propos¹. Le dialogue met en scène le coryphée et Oreste :

Oreste : Mais le songe lui-même, peux-tu me le conter ?

Le coryphée : Elle (Clytemnestre) crut enfanter un serpent, disait-elle.

Oreste : Dis-moi la fin : comment se termine ce rêve ?

Le coryphée : Elle, comme un enfant l'abritait dans des langes.

Oreste : Et de quoi vivait-il, le monstre nouveau-né ?

Le coryphée : Elle-même, en son rêve, lui présentait le sein.

Oreste : Et le sein n'était pas blessé par un tel monstre ?

Le coryphée : Si ! Un caillot de sang se mêlait à son lait.

Oreste : Voilà qui pourrait bien n'être pas un vain songe !

1 Une première lecture de ce travail en cours a été donnée en mai dernier à l'université de Lausanne. Je tiens à remercier particulièrement V. Dasen, Fl. Bourbon, B. Maire et H. Von Staden pour leurs amicales suggestions. Et surtout J. Wilgaux pour sa pertinente amitié.

Les éditions utilisées sont celles de la Collection des Universités de France pour les traités aristotéliens, *Histoire des animaux* (abrégé HA); *Les parties des animaux* (abrégé PA); *De la Génération des animaux* (abrégé GA), trad. P. Louis.

Pour les traités hippocratiques : Tome IV, *Epidémies V et VII*, CUF, trad. J. Jouanna et autres *Epidémies*, trad. E. Littré; Tome VI, 2^e partie. *Du régime des maladies aiguës; Appendice de l'aliment; De l'usage des liquides*, CUF, trad. R. Joly; Tome XI, *De la génération, De la nature de l'enfant, Des maladies IV, Du fœtus de 8 mois*, CUF, trad. R. Joly; Tome XII. 1^{ere} partie. *Nature de la Femme*, CUF, trad. Fl. Bourbon (abrégé NF); Tome XIII, *Des lieux dans l'homme, Du système des glandes, Des fistules, Des hémorroïdes, De la vision, Des chairs, De la dentition*, CUF, trad. R. Joly; *Maladies des femmes*, I et II, trad. E. Littré (abrégé MFI et MFII); *Maladies de jeunes Filles; Superfétation; De l'excision du fœtus; Femmes stériles*, trad. E. Littré; *Serment; Ancienne médecine; Art; Airs, eaux lieux; Maladie sacrée; Nature de l'homme; Pronostic; Aphorismes*, GF, trad. J. Jouanna et C. Magdelaine.

Le coryphée: Elle s'éveille et pousse un cri d'effroi. Et aussitôt les torches, à qui l'ombre avait fermé les yeux, dans la maison jaillissent en foule à la voix de la maîtresse. C'est alors qu'elle envoie ces offrandes funèbres, espérant y trouver le remède à ses maux.

Oreste: Eh bien! je prie la Terre qui nous porte, je prie le tombeau de mon père de me laisser réaliser ce songe. Voyez, je l'interprète en le serrant de près: si, sorti du même sein que moi ce serpent, ainsi qu'un enfant, s'est enveloppé de langes, a jeté ses lèvres autour de la mamelle qui jadis me nourrit et au doux lait d'une mère mêlé un caillot de sang – tandis qu'elle, effrayée, criait de douleur – il faut, comme elle l'a donné au monstre qui l'épouvanta, qu'elle me donne aussi son sang et c'est moi – le serpent! –, c'est moi qui la tuerai, ainsi que le prédit son rêve².

En arrière-plan du lien nourricier et maternel si destructeur entre Clytemnestre et son fils, je propose de lire l'illustration plus matérielle du néfaste mélange du sang et du lait. Le présage comme le mélange est funeste, l'issue probable envisagée est la mort. Le sang et le lait, deux humeurs si féminines, deux substances « sœurs » qui ne doivent pas se confondre mais se succéder dans la chronologie de la mécanique ou plutôt de la chimie du corps féminin. Dans le cas de Clytemnestre et d'Oreste, le présage s'avère réalisé, Oreste tuera celle qui lui a donné vie; Clytemnestre lui a donné de son sang et de son lait; il lui prendra la vie dans le sang.

Pour les médecins de la collection hippocratique comme pour Aristote, le lait et le sperme sont issus du sang. Cependant, dans la hiérarchie des fluides corporels, le sperme est le plus parfait des résidus et se place du côté du masculin et de la puissance. L'homme, de nature chaude, possède pour cette raison même, une aptitude à une intense coction du sang, qui le transforme en résidu parfaitement pur et dense: le sperme. La froideur relative de la femme lui interdit de parvenir à cette opération, toutefois la coction qui s'opère en elle transforme le sang et la nourriture en lait. En effet la différence entre les deux sexes consiste en leur caractérisation en chaud et en sec d'une part, froid et humide de l'autre, qualités rendues apparentes par l'aptitude ou l'inaptitude à la coction. Ainsi les fluides corporels qui en sont issus subissent ainsi eux aussi la hiérarchie des sexes³.

Les sources médicales et biologiques sont convoquées dans une perspective d'histoire sociale et culturelle du corps, par le biais d'une lecture humorale⁴. Seules quelques pistes seront parcourues et des connaissances qui parfois ne sont pas miennes et étudiées par ailleurs, balisées. La notion de « conversion » illustre parfaitement, me semble-t-il, la destinée d'un corps féminin tel que les médecins de l'époque classique le décrivent. Il va s'agir de suivre le

2 Eschyle, *Choéphores*, 525-550, trad. P. Mazon, CUF. Cf. Dumortier, 1975, p. 22-23 auquel je dois le parallèle et l'amorce de mon questionnement.

3 Ainsi l'article fondamental de Demont, 1978, montre que le sperme agit sur le sang des règles comme la présure sur le lait. Ainsi l'enfant comme le fromage sont le résultat d'une alchimie particulière qui voit le passage de l'état liquide des semences à l'état solide du corps. La métaphore de la caille du lait servant d'explication au processus de procréation.

4 Pour m'inscrire dans les pas de Claudine Leduc, le chemin emprunté est à la fois historique, féminin et anthropologique. Depuis les articles de F. Héritier, 1985 et 1987, jusqu'à l'ouvrage de Badinter, 2010, comme révélateur d'une question ontologique. Autant fait littéraire que médiatique qui met l'accent sur le caractère aliénant de la maternité ou plutôt de l'aliénation des nouvelles mères, prises au piège d'une société qui les contraint, particulièrement par la nécessité médicale de l'allaitement.

chemin du sang jusqu'à sa transformation en lait maternel, car c'est à la fois une modification de substance mais aussi sans doute des changements de statut et de forme dans la continuité de la personne et de sa construction. Ainsi tout d'abord sera examinée la mécanique des fluides du corps féminin qui voit la conversion du sang et de la nourriture en lait puis les conversions du lait maternel à la fois poison et nectar, illustrant le pouvoir de ces inquiétantes humeurs féminines.

1. La production lactée: une mécanique des fluides

Les médecins de la collection hippocratique et Aristote développent deux théories qui expliquent la formation du lait chez la mère. Ces théories ne sont pas opposées et répondent à deux temps d'un même schéma qui leur permet d'expliquer la « petite mécanique du corps ». Tout est affaire de fluides, d'humidité et de coction, une manière de penser le féminin et le monde. Les médecins veillent scrupuleusement à faire se succéder les humeurs féminines distinguant clairement deux temps de la grossesse: la gestation et la lactation qui obéissent à une même fin alimentaire: pourvoir aux besoins de l'enfant⁵.

Si le sang de la femme est utilisé afin de nourrir l'embryon dans l'utérus, il est converti après l'accouchement en lait: *les règles sont généralement harmonisées pour l'embryon et sa nourriture et les aliments se transforment en lait pour l'alimentation du bébé*. C'est une notion acceptée que le sang menstruel qui ne pouvait pas être évacué de l'utérus était dirigé vers la poitrine: on croyait à une connexion directe entre les organes reproducteurs et la poitrine dans chaque corps humain⁷ et, dans le corps féminin plus spécifiquement, les seins étaient considérés comme l'un des organes retenant le plus d'humidité. D'ailleurs, en cas de règles trop abondantes, les médecins conseillaient *d'appliquer sur les seins une très grosse ventouse*⁸ afin de faire sortir le sang et si une femme venait à perdre un sein, elle en mourrait parce que l'humidité qu'il aurait dû recevoir était dirigée vers des parties plus vitales du corps⁹.

Dans plusieurs de ses traités zoologiques Aristote consacre de longs paragraphes à l'explication de la formation du lait chez les animaux femelles¹⁰, guidé par une explication rationnelle et qui s'explique par la nécessité. Ainsi le lait une *nourriture de l'extérieur*, est le produit de la coction du sang et celle-ci s'achève à la fin de la grossesse (...). *Comme l'embryon qui sort et change de développement, car il a ses propres moyens (...) c'est le moment où le lait devient utile*. Aussi le liquide biologique produit de la mère s'est-il lui aussi modifié pour correspondre aux besoins de l'enfant. Il n'a pas changé de nature ni de fonction, il nourrit toujours l'enfant, mais il a changé de localisation corporelle: *le lait s'accumule à la partie supérieure du corps, dans la poitrine à cause de la disposition fondamentale de l'organisme*

5 Je suis ici largement redevable aux travaux de Duminil, 1983, p. 198-200 et Dean-Jones, 1996, p. 215-222.

6 *Aliment*, 37, (L. IX, 110). Voir aussi *HA*, VII, 3.

7 Un canal reliant ces deux parties du corps est d'ailleurs encore représenté par Léonard de Vinci dans ses dessins du corps féminin interne. Cf. par exemple Klapish-Zuber, 1990, p. 288.

8 *Aphorismes*, 5, 50, trad. J. Jouanna, C. Magdelaine.

9 *Du système des glandes*, 17 (L. VIII, 574).

10 Particulièrement *GA*, IV, 8; *PA*, 687b-688b et *HA*, III, 20-21 et VII, 11.

(...) donc lorsque l'embryon cesse d'absorber cette sécrétion mais en même temps de se répandre au dehors, il est nécessaire que tout le résidu s'accumule dans les endroits vides qui se trouvent exactement sur le tracé des mêmes canaux¹¹.

Pour les médecins hippocratiques, c'est le sang qui sert de « matière première » au lait, il y a *identité de matière* dirait Aristote¹². Ceci est confirmé par cet aphorisme des *Epidémies*: *le lait frère des règles (adelfa tôn epimèniôn)*¹³ qui montre l'affinité entre les deux sécrétions, issues de la même source. C'est le sang qui contribue à « façonner » et à « constituer » l'embryon et qui, transformé en lait en fin de gestation, se dirige vers les seins. L'un se faisant au détriment de l'autre comme il est dit dans *Epidémies*: *s'il coule beaucoup de lait, inévitablement l'embryon est faible*¹⁴. Cette description d'une mécanique corporelle s'apparente à une opération chimique où s'opère une transformation de nature des liquides biologiques. Ces humeurs ne peuvent que se succéder, la « nature » du liquide reste identique, son utilité aussi, le sang devenu lait est à la fois une humeur constitutive et nutritive dans le processus de procréation de l'embryon et nourricière lorsque celui-ci est né et mène une existence autonome.

Selon Aristote, les seins étaient constitués de chair et placés sur la poitrine *car la région du cœur doit être protégée*¹⁵. Ainsi étaient-ils proches de la principale source de chaleur du corps. Le matériau menstruel avait été fabriqué dans l'utérus, il se transformait en lait dans la poitrine, l'endroit où il pouvait tirer avantage de la grande chaleur du cœur: *le lait est du sang qui a subi une coction parfaite*¹⁶. Selon Aristote la poitrine masculine contenait aussi du lait, mais la chair des hommes était trop dense pour le laisser s'écouler: *il apparaît aussi du lait chez les mâles: mais chez les mâles, la chair des mamelles est ferme tandis que chez la femme elle est spongieuse et remplie de pores*¹⁷. C'est donc une affaire coction, de chair, d'humidité, de chaleur, de consistance de peau: la mécanique du corps féminin est moins performante mais ici parfaitement adaptée à la fonction nourricière qu'on lui reconnaît: sa chair moins dense et plus spongieuse permet au lait de suinter et se s'écouler.

Le médecin de *Nature de l'enfant* et dans une moindre mesure Aristote, développent une autre théorie de la production lactée, qui n'entre toutefois pas en concurrence ou en contradiction avec la première. Le produit de la digestion fournit aussi du lait: *Voici pour quelle raison nécessaire le lait se forme: lorsque la matrice gonflée par l'enfant, fait pression sur le ventre de la femme et que cette pression se produit alors que le ventre est plein, la partie la plus*

11 GA, IV, 8.

12 *Le lait possède la même nature que la sécrétion d'où naît chaque animal (...) il y a identité entre la matière qui nourrit et celle avec laquelle la nature procède à la génération*, GA, IV, 8. Mais aussi GA, II, 4: *la nature du lait est la même que celle des menstrues* ou encore GA II, 6: *la nourriture comprend à la fois le nutritif et l'accroissant*.

13 *Epidémies*, II, 3, 17 (L. V, 118).

14 *Epidémies*, II, 6, 18 (L. V, 136). *Aphorismes*, 5, 39 suppose la même théorie: *Si une femme, sans être enceinte ni avoir enfanté, a du lait, c'est que ses règles ont cessé*.

15 PA, 688a.

16 GA, 777a.

17 HA, I, 12. Fort heureusement, ce phénomène était rare, *Dans aucun mâle, aussi bien chez les autres animaux que chez l'homme, ne se forme généralement du lait; il s'en forme généralement chez certains, (...) après la puberté, une pression fait couler un peu de lait: s'ils sont tétés, il peut même continuer à en venir une assez grande quantité*, HA, III, 20. Cf. Lionetti, 1988.

*grasse des aliments et des boissons s'épanche vers l'épiploon¹⁸ et la chair. C'est comme si quelqu'un frottait une peau avec beaucoup d'huile, la laissait s'en imbiber et qu'ensuite il pressait la peau: l'huile s'épancherait de la peau; de même, quand le ventre contient des matières grasses provenant des aliments et des boissons et est comprimé par la matrice, la graisse s'épanche vers l'épiploon et la chair. (...) De la graisse échauffée et blanche, la partie qui s'adoucit par la chaleur de la matrice est expulsée et va aux seins; un peu en va aussi à la matrice à travers les mêmes veines. En effet, les mêmes veines et d'autres analogues vont aux seins et à la matrice. Lorsqu'il en arrive à la matrice, l'enfant en profite un peu et les seins recevant le lait s'emplissent et se gonflent »¹⁹. Ainsi comme le constate M.-P. Duminil: « le lait est donc simplement la partie la plus grasse de la nourriture qui subit une coction spéciale par la chaleur que dégage un utérus gravide: il résulte d'une double coction de la nourriture »²⁰. Il n'est plus besoin d'expliquer comment le sang est converti en lait: tout simplement par action chimique, peut-être même alchimique: la partie la plus douce de l'alimentation féminine est triée à l'intérieur des seins: elle nourrit encore l'enfant mais peu car il n'en a plus beaucoup besoin car il est presque à maturité mais gonfle les seins de ce liquide blanc et gras qui va sourdre bientôt. Ce que le médecin de *Maladies de femmes* confirme: la partie la plus douce du fluide provenant des aliments et des boissons se porte aux mamelles, et y est attirée comme par succion; nécessairement alors le reste du corps se vide davantage et devient moins plein de sang²¹. Ainsi le lait et le sang sont deux sécrétions qualifiées de « sœurs », car elles partagent la même source (la nourriture) et elles sont aussi mère et fille pourrait-on dire, l'une (le sang) est à l'origine ou « engendre » l'autre (le lait). L'explication « sororale » est facilitée par l'association visuelle colorée, le lait est blanc et gras « surnage » aussi comme le note M.-P. Duminil, « le lait est déjà formé quand il part du ventre et le médecin prend soin d'en expliquer la couleur: le lait est blanc parce qu'il est la partie la plus grasse des aliments »²².*

Avec leurs théories sur la formation du lait, les traités hippocratiques comme Aristote ou à leur suite Galien présentent un panorama complet de la nutrition qui est assurée par le corps féminin: l'embryon reçoit sa nourriture de sa mère par les vaisseaux qui vont à la matrice et le nouveau-né est nourri par le lait, ce sang « blanchi » qui a subi une coction et qui est remonté jusqu'aux seins. De la sorte, « le lait serait la suite naturelle du sang, mais tous deux restent attachés à deux moments bien définis de la procréation, comme à deux rapports bien différents entre la mère et l'enfant, l'un continu et passif, l'autre discontinu et actif, l'un encore pris dans la symbiose utérine, l'autre rythmé par le temps des tétées »²³.

18 Nom donné à deux replis du péritoine: le grand epiploon qui relie l'estomac au côlon et le petit epiploon qui relie le foie à l'estomac.

19 *Nature de l'enfant*, 21, 2-4 (L. VII, 512-514).

20 Duminil, 1983, p. 199.

21 *MFI*, 73, (L. VIII, 154).

22 Duminil, 1983, p. 199-200. Celle-ci montre que tout cela n'est sans doute pas si tranché que nous l'exposons ici à la lecture du traité *Du système des glandes* 16 (L. VIII, 572). Cf. aussi Aristote, *PA*, 676a, 4-5. Se reporter à l'article stimulant de Djéribi, 1988 mais aussi à Auberger, 2000 et 2001 pour une analyse générale de l'usage du lait en Grèce.

23 Djéribi, 1988, p. 40.

Dans le cycle des humeurs féminines, celles-ci doivent nécessairement se succéder, au risque de venir troubler l'explication médicale qui repose essentiellement sur une conversion des fluides féminins. Durant la grossesse, le sang est le liquide invisible, celui qui ne doit pas sourdre sous peine de dommages et ainsi être réservé au temps de la vie intra-utérine. Nécessaire à la procréation à laquelle il contribue par le mélange des semences qui façonne un embryon puis indispensable durant la gestation alors nourriture du fœtus. Le lait est l'humeur visible de la fin de la grossesse, l'humeur de la vie extra-utérine. Point de mélange possible, sinon à signifier un retour en arrière impossible ou improbable dans le schéma médical. Aussi la présence du sang dans les mamelles est-elle perçue par le médecin comme néfaste : *chez les femmes, une congestion de sang dans les mamelles annonce la folie*²⁴.

2. Les inquiétantes conversions du lait de la mère

Par le lait, de la mère à l'enfant se transmet la vie, mais le lait peut venir à se tarir ou transmettre des maladies s'il est de mauvaise qualité et alors devenir poison. Comme le sang dont il est issu, le lait est porteur de vie et de mort.

Pour les médecins hippocratiques, le lait d'une mère est optimal au moment de la parturition²⁵. Ceux-ci ne se prononcent pas véritablement sur le choix de la personne qui nourrit, d'ailleurs, l'un d'entre eux affiche, si l'on peut dire, son indécision : *le lait de quelqu'un d'autre est bon, son propre lait est mauvais ; le lait de quelqu'un d'autre est nuisible, son propre lait est utile*²⁶. Chez ces médecins on trouve peu de conseils et peu d'allusion à l'allaitement, à part quelques recettes pour rappeler le lait supprimé²⁷, mais force est de constater que ces recettes sont rares. Aussi peut-on seulement en déduire qu'une absence de lait ne semble pas une source de préoccupation pour ces médecins, car elle n'est pas pathologique et d'autant que le recours à une nourrice est toujours possible²⁸.

Aristote se préoccupe davantage du lait maternel dont va dépendre la santé du nouveau-né car *l'enfant prend le sein sitôt qu'il est né*²⁹. Aussi est-il attentif à sa qualité liée au moment optimal de son émission : *le lait se forme au moment de la maternité mais le premier lait ne vaut rien, pas plus que le dernier*³⁰, et informe sur sa composition : *le lait renferme toujours une sérosité qui ressemble à de l'eau et qu'on appelle petit-lait et une matière plus consistante, appelée caséine : plus le lait est épais, plus il contient de caséine*³¹. Lait de vache, de chèvre ou

24 *Aphorismes*, 5, 40.

25 Toutefois un passage d'*Epidémies*, II, 3, 17 (L. V, 118) suggère que si la parturition n'a pas lieu en temps voulu, le lait peut cailler dans les seins.

26 *Aliment*, 40 (L. IX, 112).

27 *MFI*, 44 (L. VIII, 102-104)

28 Certes, pas pour toutes les femmes. Je n'entre pas ici dans le débat du « partage du sein » entre la mère et la nourrice. Depuis l'article de Vilatte, 1991, le dossier de l'enfance en général et des soins apportés aux enfants s'est largement développé. On retiendra seulement Dasen, 2011a et b à paraître ; Pirenne-Delforge, 2011 à paraître ; Birchler Emery, 2011 à paraître. Voir aussi plus largement, Lett et Morel, 2006.

29 *HA*, VII, 10.

30 *HA*, III, 20.

31 *HA*, III, 20.

de chamelle, chacun renferme des qualités propres à son espèce. Pour les petits d'hommes, *le lait le plus nourrissant est celui qui est le plus riche en caséine. Mais le lait qui en contient moins est plus sain pour les petits enfants*³². Couleur, odeur et chaleur seront les signes de sa qualité nutritive, associant au lait des qualités fondamentales, valorisées ou dépréciées, des notions de force ou de faiblesse³³. Ainsi Aristote associe la blancheur à la chaleur et à la douceur : *les bêtes blanches sont pour ainsi dire, plus chaudes et ont une chair plus savoureuse, toujours pour la même raison car la coction donne une saveur douce et c'est le chaud qui réalise la coction*³⁴, d'ailleurs, le sperme, l'humeur parvenue au maximum de la coction que permet le masculin, est blanc et chaud et apporte la *psychè* du vivant³⁵. De plus, la chaleur permet une croissance plus rapide, ainsi *tous ceux dont les nourrices ont le lait plus chaud font leurs dents plus rapidement*³⁶.

Mais une notion valorisée est toujours ambivalente. Ainsi, quand le blanc est associé à la femme, il est relié aux notions d'humide, de faible, de féminin donc. La qualité du lait dépend de la personne qui allaite : *le lait de couleur grisâtre est meilleur pour les nourrissons que le blanc (...), et les brunes ont un lait plus sain que les blondes*³⁷ : le blanc est « très féminin » et le brun plus « masculin ». De la sorte, la nourrice ou la femme produisant le meilleur lait sont les plus masculines, elles possèdent aussi des vaisseaux plus larges, donnant davantage de lait. Elles doivent aussi savoir faire preuve de mesure car le lait qu'elles secrètent transmet aussi les caractéristiques de celle qui l'émet, *car les petits enfants sont sujets à des convulsions et en particulier ceux qui sont trop bien nourris, qui disposent d'un lait trop abondant et trop épais et dont les nourrices sont bien en chair*³⁸. C'est bien ici la question de la transmission que soulève Aristote. Le lait est une humeur féminine nécessaire mais dont on peut craindre qu'elle communique à l'enfant des maladies certes mais surtout des caractéristiques, des valeurs ou des signes génétiques, si l'on peut dire, féminins.

Si le lait est un élixir de vie pour l'enfant, il peut aussi le rendre malade quand il est impur et, du côté des femmes, l'allaitement peut entraîner des maladies. Deux cas pathologiques de femmes allaitantes sont relatés dans *Epidémies*. L'un est celui d'une éruption de boutons sur tout le corps³⁹, l'autre, celui *de la femme de Thersandre (qui allaitait) qui avait une fièvre aiguë, la langue devint brûlée pendant que tout le reste était brûlant ; à ce moment la langue devint rugueuse, comme parsemée de nombreux grains de grêle ; elle fut purgée partiellement en vomissant des vers*⁴⁰. On retrouve cette même maladie, rapportée à propos de l'enfant : *beaucoup de choses arrivent à l'enfant dans la matrice. Quand du pus ardent se forme du lait et du sang décomposés et surabondants, comme ils sont doux, un animal se forme à cet endroit (...)* et se

32 HA, III, 21.

33 Cf. Barra, 2007 et Villars, 2002.

34 GA, V, 6.

35 GA, II, 2-3.

36 HA, VII, 10.

37 HA, III, 21.

38 HA, VII, 12.

39 *Une femme allaitait ; sur quoi, elle eut des boutons par tout le corps ; ayant cessé de nourrir, elle fut délivrée de cette éruption pendant l'été ; Epidémies, II, 2, 16 (L. V, 90).*

40 *Epidémies, IV, 10 (L. V, 148-150).*

développe dans le ventre (de l'enfant)⁴¹. C'est incontestablement à la mère (ou à la nourrice) qu'il faut imputer les dérèglements lactés dangereux pour l'enfant. Celle-ci doit respecter un régime et user d'une nourriture pituiteuse, d'aliments et de boissons impurs, car tout ce qui en arrive dans le ventre contribue à la formation du lait. Si la nourrice n'est pas bien portante, mais qu'elle soit bilieuse, aqueuse, sanguine ou pituiteuse, le lait aussi est mauvais pour l'enfant car le corps et le ventre y contribuent et chacun lui fournit surtout ce qu'il contient le plus en lui-même. Si l'enfant tète un lait qui n'est pas pur mais bilieux, il devient lui-même maladif et faible et il souffre surtout aussi longtemps qu'il tète un lait mauvais et morbide⁴². L'allaitement peut aussi entraîner la « maladie du poil » relatée ici par Aristote: les femmes (qui allaitent) qui avalent un poil en buvant, une affection se produit dans les seins, jusqu'à ce que le poil sorte de lui-même par compression ou qu'il soit sucé en même temps que le lait⁴³. Le médecin hippocratique propose une médication pour la traiter: « Quand la mamelle est affectée du poil, prenez de la graine de stoebé ou du fruit de ronces, faites cuire dans eau et huile et appliquez en cataplasme sur les mamelles, mettez aussi des feuilles de bette puis faites avec du linge des points d'aiguille une sorte de coiffe assez grande pour contenir la mamelle, que vous y logerez. S'il se forme de la suppuration, il vaut mieux inciser, introduire des tentes de laine en suint et mettre cette même laine par-dessus, puis ôter cela, mêler de la lentille cuite avec de la farine d'orge et appliquer en cataplasme⁴⁴. Ces maladies, qu'il s'agisse des vers ou de la « maladie du poil » transmises à l'enfant par le lait témoignent de cette alchimie particulière des humeurs qui circulent à l'intérieur de la mère et de la mère à l'enfant.

Il faudrait aussi faire état ici de toutes les occurrences d'un « lait-médicament »⁴⁵, disséquer les usages du lait dans les prescriptions médicales, ce travail est en cours. De nombreuses recettes de la collection hippocratique (particulièrement gynécologiques et ce n'est pas un hasard) utilisent du lait dans leurs prescriptions: du lait d'ânesse, de chèvre, mais surtout nombre de fois il est précisé du lait de femme, voire du *lait de femme qui nourrit un garçon*⁴⁶. Celui-ci est recommandé en traitement interne des maladies de femme, particulièrement pour lutter contre la stérilité, comme ici en cas de leucorrhée: *donner du petit lait qui aura bouilli et dont elle boira le plus longtemps possible (...) Puis, elle boira pendant 40 jours du lait chaud sortant du pis de la vache. Il vaut mieux prendre aussi peu d'aliment que possible durant l'usage du lait. La quantité de lait est de 6 kotyles attiques*⁴⁷. Le lait est prescrit dans le traitement des maladies du nourrisson, en prescription externe pour soigner des maladies de peau ou des yeux. Préconisé tant pour sa valeur de nutriment pour pallier des carences que pour sa valeur symbolique. Comme le souligne J. Pigeaud, il existe une « rêverie » médicale autour du lait⁴⁸: aliment-médicament, poison-contrepoison ses vertus bien ambiguës entrent sans doute

41 *Maladies*, IV, (L. VIII, 54).

42 *Maladies*, IV, (L. VIII, 55).

43 *HA*, VII, 11.

44 *MFII*, 186 (L. VIII, 366-368). A propos des poils, cf. P. Brulé, dans une étude à paraître.

45 Deichgräber, 1971. Voir aussi Sautereau et Le Luyer, 1992.

46 *MFI*, 75 et 84 (L. VIII, 166-167 et 206-207) et *MFII*, 158 et 162 (L. VIII, 336-337 et 340-341).

47 *MFII*, 118 et 119 (L. VIII, 254-260) et *NF*, 15 (L. VIII, 332-334).

48 Pigeaud, 1976.

dans l'ordre du *pharmakon* « exerçant des effets contradictoires parce qu'il n'a pas une essence stable »⁴⁹, parce qu'il est un produit du corps qui n'appartient pas en propre à celui ou celle qui l'émet (à la différence du sang ou du sperme), il ne semble pas entrer proprement dans la définition personnelle de l'identité puisqu'il peut convenir à autrui⁵⁰.

Le sang et le lait sont aussi les marqueurs du baromètre de la vie d'une femme, du potentiel reproductif à l'essentiel nutritif, de la fille à la mère à l'enfant⁵¹. Ces liquides disent l'humidité féminine et ses épanchements non maîtrisés. Du sang des règles au lait nourricier c'est toute la « liquidité » d'un corps qui sourd au-dehors et que les femmes ne dominent pas, pareil à leur matrice errante qui se niche au creux de leur ventre. La théorie humorale développée par les médecins veille scrupuleusement à faire se succéder les humeurs comme des marqueurs infaillibles d'une mécanique du corps en bon état de fonctionnement. Si le sang des règles coule régulièrement, c'est le signe d'une potentialité optimale de reproduction, si les règles viennent à manquer soit une pathologie est diagnostiquée soit une gestation a pris corps *in utero*: le sang des règles retenu et mélangé au sperme « fabrique » l'enfant comme du lait caillé « fabrique » du fromage et puis, en fin de grossesse, le sang se transforme en lait quand le fœtus devenu mature mène une vie autonome hors du corps maternel.

Sperme, sang, nourriture et lait sont les bases de l'économie humorale qui assoient l'explication médicale de la reproduction qui sera reprise au fil du temps. Le lait est une humeur à la fois vitale et nécessaire autant qu'étrange et inquiétante car produite par le corps féminin. Un liquide aux multiples pouvoirs mais c'est surtout un « aliment originel, primordial et symbolique »⁵² qui suscite des fantasmes et alimente à la fois les représentations et les constructions idéologiques qu'il convient de repérer et d'interroger parce qu'il définit à la fois la « nature », la personne et le lien social⁵³.

Bibliographie

- AUBERGER, J., 2000, Du prince au berger, tout homme a son content de fromage, *REG*, 113, p. 1-40.
 AUBERGER, J., 2001, Le lait des Grecs, boisson divine ou barbare?, *DHA*, 27/1, p. 131-157.
 BADINTER, E., 2010, *Le conflit. La femme et la mère*, Flammarion.
 BARRA, E., 2007, Les couleurs du corpus hippocraticum, *Corps*, n° 2, p. 25-32.
 BIRCHLER EMERY, P., 2011, De la nourrice à la dame de compagnie: le cas de la *trophos* en Grèce antique, dans V. Pache Huber et V. Dasen (éd.), *Politics of child care in historical perspective. From the world of wet nurses to the networks of family child care providers*, Paedagogica Historica, 46, à paraître.

49 Je reprends ici Poulichet, 1991 sur le lien entre sexuel, excès et *pharmakon*. Voir particulièrement Derrida, 1972, p. 69-198; repris dans Platon, *Phèdre*, trad. L. Brisson, GF, 1989, p. 255-403.

50 Je dois à J. Wilgaux ces remarques. En effet actuellement le lait comme les cheveux sont les éléments corporels qui se vendent, là où le reste se donne (sperme, sang, ovocytes).

51 Cf. Bodiou, 2000.

52 Knibiehler, 2003, p. 11.

53 Ce thème est déjà largement abordé par les anthropologues. Par exemple, mais la liste est seulement indicative: Gillet, 1994; Boccara, 1998 et en dernier lieu, Gélard, 2010 et Gélard et Sirost, 2010.

- BOCCARA, M., 1998, Les tétons durs des nourrices font les enfants camus, dans D. Rey-Hulamn et M. Boccara (dir.), *Odeurs du monde. Ecritures de la nuit*, L'Harmattan, p. 321-328.
- BODIOU, L., 2000, *Histoire du sang des femmes grecques. Filles, femmes, mères d'après les écrits biologiques et médicaux de l'époque classique*, Thèse de doctorat Rennes 2.
- DASEN, V., 2011a, Des nourrices grecques à Rome?, dans V. Pache Huber et V. Dasen (éd.), *Politics of child care in historical perspective. From the world of wet nurses to the networks of family child care providers*, Paedagogica Historica, 46, à paraître.
- DASEN, V., 2011b, Construire sa parenté par la nourriture à Rome, dans V. Dasen et M.-C. Gérard-Zai (éd.), *Nourritures en lettres. Saveurs et convivialité de l'Antiquité à l'époque contemporaine*, à paraître.
- DEICHGRÄBER, K., 1971, Zur Milchtherapie der Hippokratiker (*Epid.*, VII), dans H.H. Eulner (éd.), *Medizingeschichte in unserer Zeit*, Festschrift Artelt, Stuttgart, p. 36-53.
- DEAN-JONES, L.A. 1996, *Womens' s Bodies in Classical greek Science*, Clarendon Paperbacks.
- DJÉRIBI, M., 1988, Le mauvais œil et le lait, *L'Homme*, XXVIII, n° 105, p. 335-348.
- DEMONT, P., 1978, Remarques sur le sens de *trephô*, *REG*, 434-435, T. XCI, p. 358-384.
- DUMINIL, M.-P., 1983, *Le sang, les vaisseaux, le cœur dans la collection hippocratique*, Les Belles Lettres, p. 198-200.
- DERRIDA, J., 1972, La pharmacie de Platon, dans *La dissémination*, Collection Tel Quel, Seuil, p. 69-198; repris dans Platon, *Phèdre*, trad. L. Brisson, GF, 1989, p. 255-403.
- DUMORTIER, J., 1975, *Le vocabulaire médical d'Eschyle et les écrits hippocratiques*, Les Belles lettres.
- GÉLARD, M.-L., 2010/1, Les pouvoirs du lait en contexte saharien : 'le lait est plus fort que le sang', *Corps*, n° 8.
- GÉLARD, M.-L. et SIROST, O., 2010/1, Humeurs ou substances?, introduction, *Corps*, n° 8.
- GILLET, P., 1994, *Mémoires lactées. Blanc, biblique, bu: le lait du monde*, Ed. Autrement, n° 143.
- HÉRITIER, F., 1985, Le sperme et le sang. De quelques théories sur la genèse et leurs rapports, *Nouvelle revue de psychanalyse*, 32, p. 111-122, repris dans *Masculin/Féminin I. La pensée de la différence*, O. Jacob, 1996, p. 133-152.
- HÉRITIER, F., 1987, La mauvaise odeur l'a saisi. De l'influence du sperme et du sang sur le lait nourricier, *Le genre humain*, p. 7-17, repris dans *Masculin/Féminin I. La pensée de la différence*, O. Jacob, 1996, p. 153-164.
- KLAPISH-ZUBER, Ch., 1990, *La maison et le nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Ed. EHESS.
- KNIBIEHLER, Y., 2003, L'allaitement et la société, *Recherches féministes*, vol. 16, n° 2, p. 11-33.
- LASKARIS, J., 2008, Nursing Mothers in Greek and Roman Medecine, *AJA*, 112, 3, p. 459-464.
- LETT, D. et MOREL, M.F., 2006, *Histoire de l'allaitement*, Ed. de la Martinière.
- LIONETTI, R., 1988, *Le lait du père*, Imago.
- PIGEAUD, J., 1976, La présure et le lait. Quelques remarques sur la rêverie de la caille du lait dans l'Antiquité, *LEC*, XLIII, 1, p. 3-17.
- POULICHET, S., 1991, Se faire un corps étranger, *Nouvelle revue de psychanalyse*, 43, p. 249-263.

PIRENNE-DELFORGE, V., 2011, Nourricières d'immortalité: Déméter, Héra et autres déesses en pays grec, dans V. Pache Huber et V. Dasen (éd.), *Politics of child care in historical perspective. From the world of wet nurses to the networks of family child care providers*, Paedagogica Historica, 46, à paraître.

SAUTEREAU M., et LE LUYER, B., 1992, Du lait qui tue au lait qui sauve: histoire d'une révolution médicale et culturelle (1870-1930), *Cahiers d'Histoire*, XXXVIII, n° 3-4, p. 279-308.

VILATTE, S., 1991, La nourrice grecque. Une question d'histoire sociale et religieuse, *AC*, 40, p. 6-28.

VILLARD, L., 2002, Couleurs et maladies dans la collection hippocratique: les faits et les mots, dans L. Villard (dir.), *Couleurs et visions dans l'Antiquité classique*, Publications de l'Université de Rouen, p. 45-64.